

Le commerce Suisse-Afrique du Sud depuis la fin de l'apartheid¹

Jean-Marie Grether, Université de Neuchâtel

Ce papier tente d'évaluer l'évolution de la structure du commerce entre la Suisse et l'Afrique du Sud pour la période récente en se basant sur les statistiques fournies par les organisations internationales. L'avantage est double. D'une part, cette approche permet de tester si la fin de l'apartheid s'est traduite dans les faits par une modification substantielle des liens commerciaux entre les deux pays. D'autre part, bien que se basant sur des sources plus indirectes que les études historiques, elle permet de comparer, dans ses relations avec l'Afrique du Sud, la Suisse à d'autres pays de l'OCDE et de mener à bien une analyse plus systématique de l'évolution des parts commerciales par secteur.

Une première partie est consacrée à l'évidence agrégée. Au cours de la dernière décennie, la Suisse a-t-elle effectivement perdu du terrain face aux autres pays de l'OCDE dans ses relations avec l'Afrique du Sud ? L'évolution des importations et des exportations est-elle comparable ? La deuxième partie s'interroge sur les changements structurels sous-jacents. Si la Suisse a perdu de son importance, quelle a été l'ampleur de cette perte et comment s'explique-t-elle ? S'agit-il d'une réduction généralisée du commerce entre les deux partenaires, affectant tous les secteurs de façon homogène, ou s'agit-il d'une réorientation de la structure du commerce suisse se faisant au détriment du partenaire sud-africain ? Quels sont les secteurs-clés dans les relations entre les deux partenaires, et comment caractériser leur évolution depuis la fin de l'apartheid ?

L'analyse ci-dessous se base sur les chiffres d'exportations et d'importations annuelles en milliers de dollars courants publiés par l'ONU (base de données COMTRADE). Afin de disposer de la plus longue série chronologique possible, on a retenu la révision 1 de la Standard International Trade Classification (SITC) à quatre chiffres (611 catégories différentes). A noter que ces données officielles omettent malheureusement la prise en compte de la plupart des transactions en or. La période d'observation s'étend de 1980 à 2002. Les résultats présentés se basent sur les données fournies par les pays industrialisés dans leurs relations avec l'Afrique du Sud. Une analyse symétrique a été effectuée à partir des données

¹ Extrait d'un rapport effectué dans le cadre du projet FNS PNR42+, "Les relations économiques entre la Suisse et l'Afrique du Sud de 1945 à 1990", pour l'Institut d'histoire économique et sociale de l'Université de Lausanne.

sud-africaines. Elle confirme globalement les résultats obtenus ci-dessous, mais n'est pas reportée ici car les données sont manquantes pour une part importante des années 80.

a) Evolution temporelle des parts commerciales

La figure 1 représente l'évolution de la part de l'Afrique du Sud dans les exportations de différents pays entre 1980 et 2002. Lorsqu'on la compare avec l'Autriche et la Suède (deux pays européens de taille semblable), il semble à première vue que la Suisse passe d'une relation particulière (où l'Afrique du Sud représente plus de 1% des exportations suisses) à une relation plus « normale » en fin de période (part de 0.5%). Mais les apparences sont trompeuses, car ce sont en réalité l'Autriche et la Suède qui constituent des cas particuliers. En effet, la diminution de la part de l'Afrique du Sud dans les exportations suisses est en réalité partagée par la plupart des pays industrialisés, puisque la courbe suisse suit assez fidèlement celle de l'OCDE². A noter que le Royaume-Uni connaît également un replis, mais qu'il se situe nettement au-dessus de la tendance moyenne, puisque l'Afrique du Sud passe de plus de 2% en 1980 à moins de 1% des exportations britanniques en 2000.

En ce qui concerne les importations, le trait marquant de la figure 2(a) est la brusque hausse des importations suisses en provenance de l'Afrique du Sud de 1987 à 1989, suivie par une chute tout aussi rapide de 1990 à 1992. Cette évolution singulière reflète essentiellement le va et vient des exportations de diamant sud-africaines entre Londres et Lucerne, dont il a déjà été question dans le chapitre 3. Si l'on exclut des calculs le commerce des diamants³, ainsi que l'illustre la figure 2(b), la Suisse se situe en-dessous de la moyenne des pays de l'OCDE, quoique l'écart aille en se réduisant vers la fin de la période. Une fois encore, la Grande-Bretagne est clairement au-dessus de la moyenne, mais pour elle aussi l'écart se réduit en fin de période.

² La courbe OCDE est obtenue par l'agrégation des pays suivants : Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Italie, Japon, Luxembourg, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède, Suisse.

³ soit les catégories 2751 (diamants industriels) et 6672 (diamants non-industriels) de la classification SITC (révision 1).

Figure 1 : Part des exportations vers l'Afrique du Sud (1980-2002)

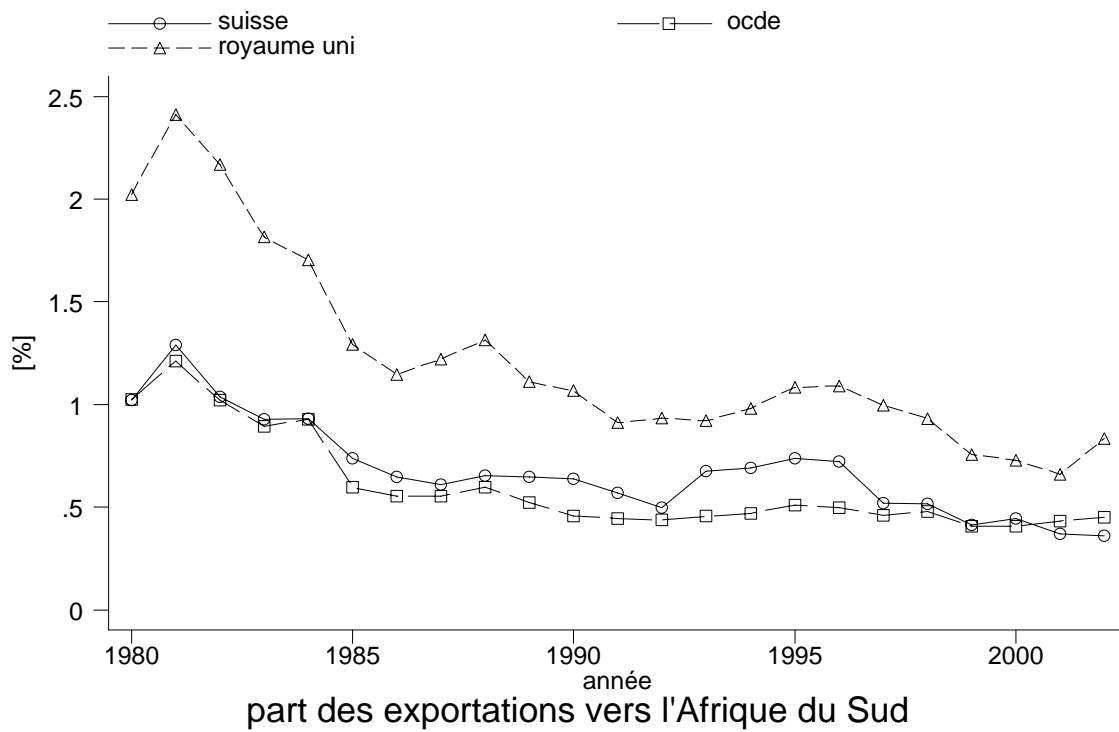
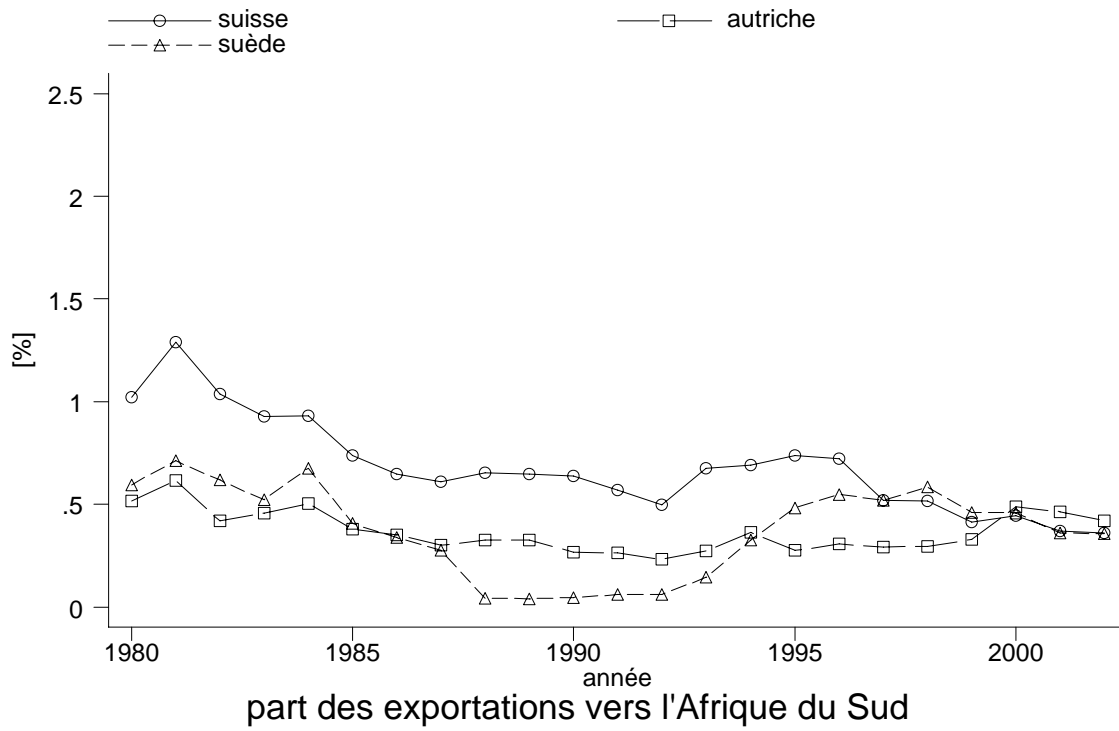


Figure 2(a) : Part des importations en provenance de l'Afrique du Sud (1980-2002)

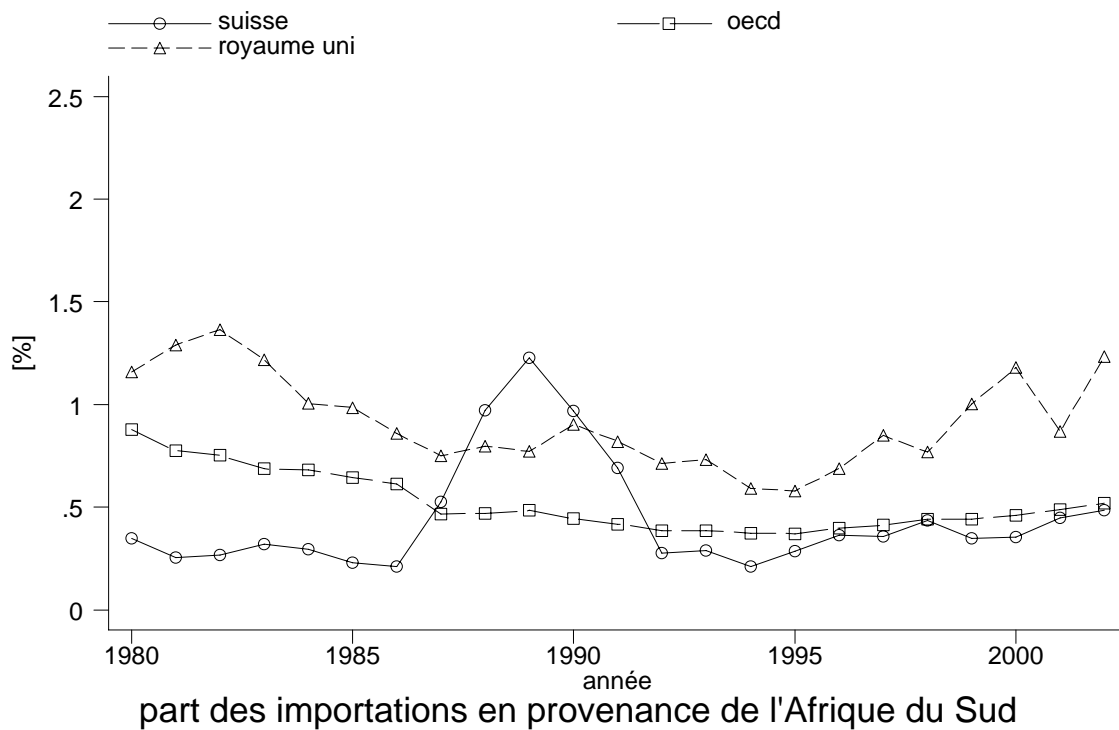
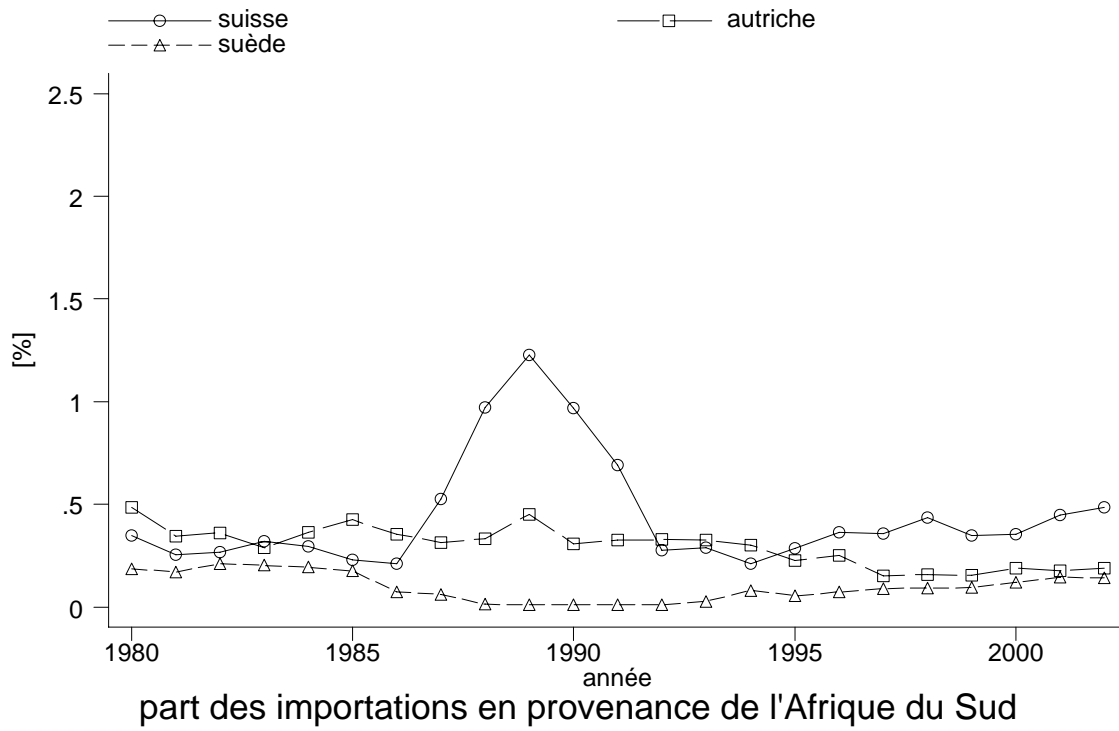
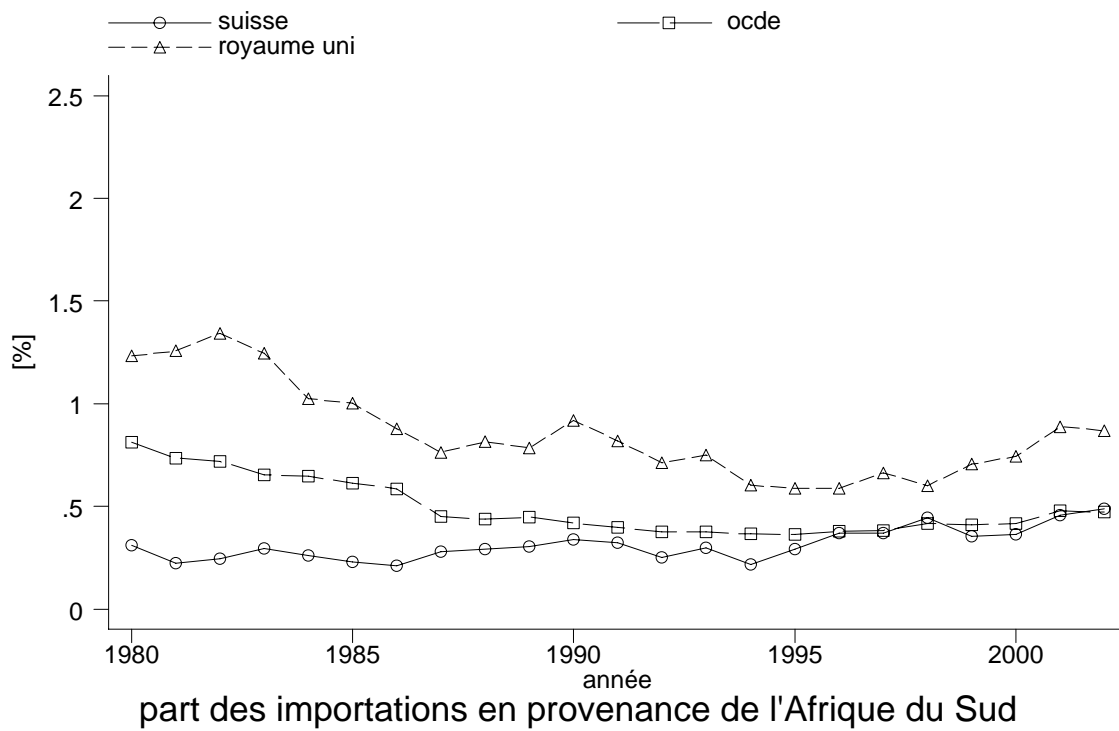
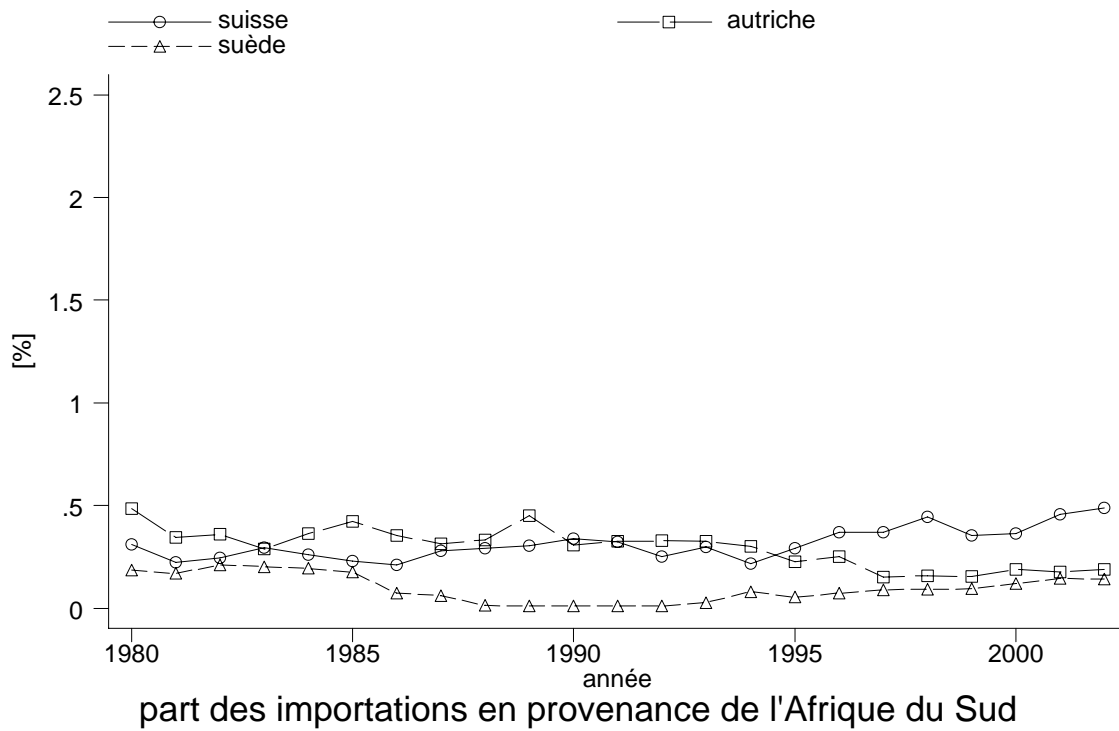


Figure 2(b) : Part des importations (diamants exclus) en provenance de l'Afrique du Sud (1980-2002)



A ce stade, si l'on fait abstraction du cas particulier des diamants, l'évolution des relations commerciales entre la Suisse et l'Afrique du Sud au cours des 20 dernières années ne présente pas de caractéristiques particulières par rapport aux autres pays industrialisés. La Suisse est proche de la moyenne, si ce n'est en dessous, et c'est bien plus la Grande-Bretagne qui apparaît, particulièrement en début de période, comme le partenaire commercial privilégié de l'Afrique du Sud.

Dans le cas des diamants, notons tout d'abord qu'ils représentent une part substantielle du commerce suisse avec le reste du monde, tant en ce qui concerne les importations que les exportations (ce qui suggère une importante activité de réexportation). Cette part dépasse les 3%, voire les 4%, durant la sous-période 1984-1993, ainsi que l'illustre la figure 3. L'Afrique du Sud a représenté jusqu'à 25% des importations de diamants suisses durant cette période. Mais comme on l'a déjà relevé, il s'agit d'un pic, suivi par une chute brutale au début des années 90, puis par une hausse substantielle des exportations suisses de diamants vers l'Afrique du Sud (ré-exportation vers le pays d'origine) de 1993 à 1997⁴. Aussi importants qu'ils soient, il convient de rappeler que l'ampleur de ces mouvements est liée à la valeur intrinsèque très élevée du produit, et qu'ils reflètent les changements de stratégie d'une firme en situation monopolistique (De Beers). Au demeurant, à partir de 1998, les diamants perdent de leur importance dans le commerce suisse, en général avec le reste du monde, et en particulier avec l'Afrique du Sud.

b) Décomposition des changements à long terme (1980-2000)

Dans ce qui suit, on continue d'analyser l'évolution des parts commerciales, mais en contrastant le début et la fin d'une période de vingt ans centrée sur la fin du régime de l'apartheid. Cette approche met donc l'accent sur les changements à long terme. De plus, afin d'atténuer l'impact des fluctuations annuelles, pour chaque pays, une moyenne des exportations et importations a été calculée sur les trois premières (1980-82) et les trois dernières années (1998-2000).

⁴ A noter que ce rebond des exportations est également visible sur la figure 1; c'est d'ailleurs la seule sous-période où la Suisse se démarque légèrement de la moyenne de l'OCDE.

Figure 3 : Part des diamants dans le commerce suisse (1980-2002)

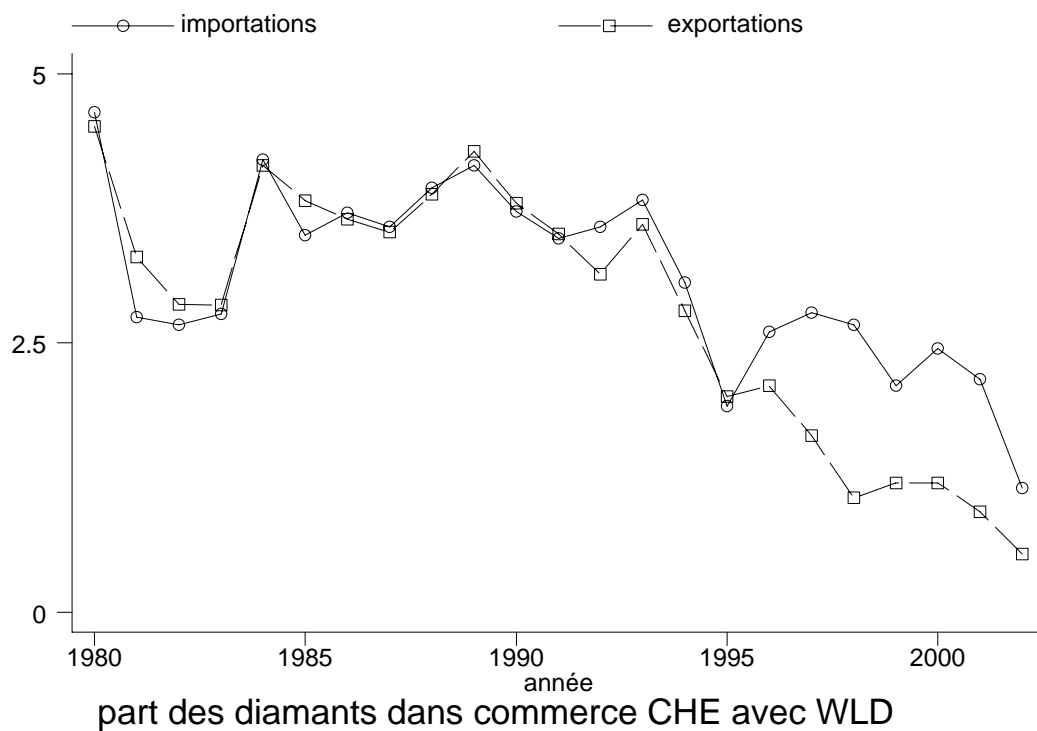
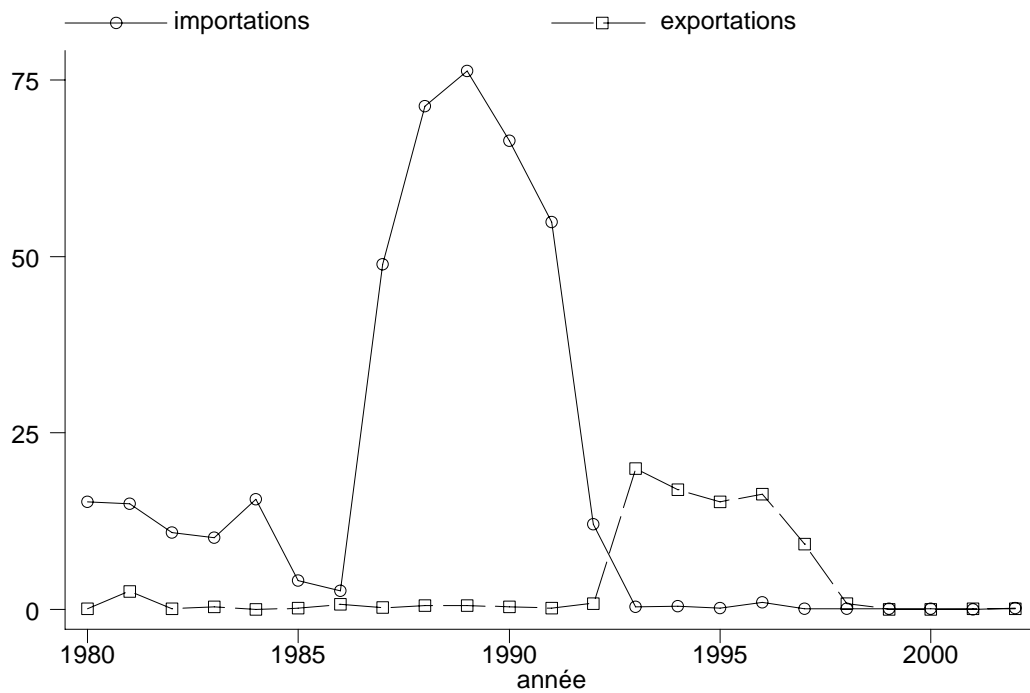
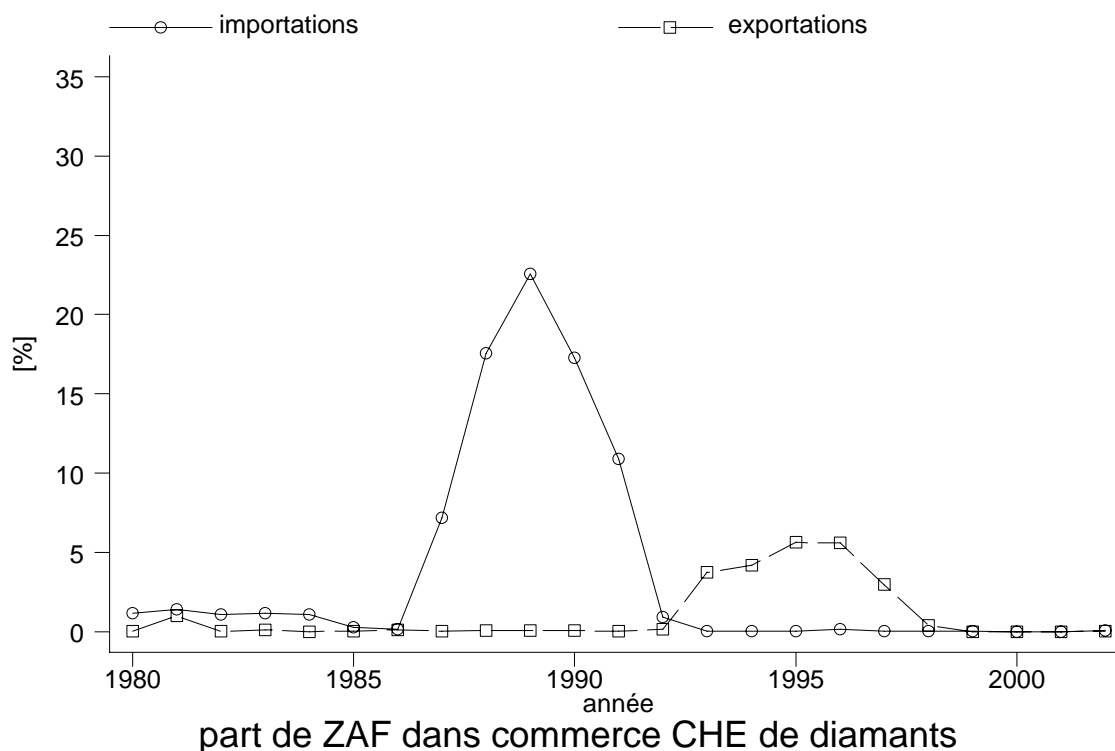


Figure 3 : Part des diamants dans le commerce suisse (1980-2002) (suite)



L'objectif est ici de comparer la Suisse à deux pays dont on a vu qu'ils se situent de part et d'autre de la moyenne OCDE : le Royaume-Uni et l'Autriche. Afin de disposer d'un point de comparaison supplémentaire, on analyse également, pour chacun de ces trois pays, l'évolution des parts commerciales avec deux autres partenaires aussi géographiquement éloignés que l'Afrique du Sud : l'Australie et le Canada.

Les variations globales sont données par le tableau 1. On constate une claire similarité entre la Suisse et ses deux voisins européens en ce qui concerne la part de l'Afrique du Sud dans les exportations : elle diminue fortement en cours de période, ce qui est probablement lié au ralentissement de l'économie sud-africaine mentionné dans le chapitre 3. De plus, pour la Suisse et la Grande-Bretagne, la variation des débouchés sur l'Afrique du Sud est plus marquée que celle affectant l'Australie et le Canada. La situation est plus contrastée du côté des importations. Seule la Suisse enregistre une hausse de la part des importations en provenance de l'Afrique du Sud. Par ailleurs, pour chacun des trois pays européens, les variations relatives à l'Afrique du Sud sont d'un ordre de grandeur comparable à celles enregistrées vis-à-vis des autres partenaires éloignés.

Tableau 1 : variation à long terme des parts commerciales (%)

	EXPORTATIONS			IMPORTATIONS		
	part initiale	part finale	variation	part initiale	part finale	variation
Suisse						
Afrique du Sud	1.12	0.46	-0.65	0.30	0.39	0.08
Canada	0.97	0.83	-0.13	0.56	0.49	-0.08
Australie	0.73	0.80	0.06	0.16	0.16	0
Grande-Bretagne						
Afrique du Sud	2.19	0.84	-1.35	1.32	0.99	-0.33
Canada	1.54	1.36	-0.18	2.72	1.47	-1.25
Australie	1.67	1.29	-0.38	0.85	0.70	-0.15
Autriche						
Afrique du Sud	0.55	0.39	-0.16	0.41	0.18	-0.23
Canada	0.52	0.72	0.20	0.50	0.56	0.06
Australie	0.35	0.48	0.13	0.16	0.05	-0.11

En résumé, la fin de l'apartheid a coïncidé avec une diminution relative importante des exportations suisses, britanniques et autrichiennes vers l'Afrique du Sud, alors que côté importations, la Suisse se singularise par une intensification des échanges avec le partenaire sud-africain.

Mais comment interpréter ces chiffres ? En particulier, si l'Afrique du Sud est devenue moins importante dans les exportations helvétiques, cela peut résulter de deux types d'évolution (une décomposition similaire s'applique aux importations):

- l'Afrique du Sud a cessé d'être un partenaire privilégié quel que soit le secteur considéré. Dans ce cas-là la part de l'Afrique du Sud diminue au sein de chaque secteur exportateur, mais sans que l'importance relative des secteurs soit modifiée. En d'autres termes, la structure par produit des exportations suisses demeure inchangée, mais la structure par pays s'est modifiée, au détriment de l'Afrique du Sud. On parle ici d'un *effet-pays*.
- la Suisse exporte moins de certains biens, plus d'autres, et il se trouve que l'Afrique du Sud était traditionnellement un importateur important pour des biens dont les exportations diminuent. Dans ce cas-ci, la part de l'Afrique du Sud reste constante au sein de chaque secteur exportateur, mais l'importance relative des secteurs change en faveur des produits

pour lesquels l’Afrique du Sud ne constitue pas un débouché important. En d’autres termes, la structure par produits des exportations suisses se modifie au détriment des biens traditionnellement exportés vers l’Afrique du Sud, mais sans que la part de celle-ci au sein de chaque secteur ne soit modifiée. On parle ici d’un *effet-produit*.

Dans la réalité, les deux effets se mélangent. De plus, selon le produit considéré, ils peuvent être positifs ou négatifs. Il est donc intéressant de déterminer quantitativement lequel des deux effets l’emporte au cours de la période 1988-2000. Les résultats de cette décomposition⁵ sont présentés dans le tableau 2, pour les mêmes couples de pays que ceux du tableau 1 (afin de faciliter les comparaisons, la première colonne du tableau 2 reprend la dernière du tableau 1).

S’agissant tout d’abord des exportations, il est clair qu’un effet pays négatif domine l’évolution de la part commerciale avec l’Afrique du Sud, puisqu’il représente à lui seul environ les deux tiers de la variation enregistrée par la Suisse et la Grande-Bretagne. La différence entre les deux effets est légèrement moins marquée pour l’Autriche, où l’effet pays négatif ne représente « que » 40% de la variation, même s’il en reste la principale composante. La répartition des différents effets est beaucoup plus équilibrée pour les deux autres partenaires commerciaux (Australie et Canada). On peut donc affirmer que si la part de l’Afrique du Sud a diminué dans le total des exportations suisses, c’est essentiellement parce que les débouchés sud-africains se sont réduits pour une majorité de produits suisses d’exportation, sans que la structure de ceux-ci par secteur soit vraiment en cause.

⁵ Techniquement, si l’on note η la part de l’Afrique du Sud dans le total des exportations suisses, on montre facilement que $\eta = \sum \alpha_{ZAF}^i \beta_i$, où α_{ZAF}^i représente la part de l’Afrique du Sud dans les exportations suisses de bien i et β_i représente la part du bien i dans le total des exportations suisses. La variation entre deux années de référence, $\Delta\eta$, est donc donnée par $\sum \Delta\alpha_{ZAF}^i \beta_i + \sum \alpha_{ZAF}^i \Delta\beta_i + \sum \Delta\alpha_{ZAF}^i \Delta\beta_i$. Si l’on répartit à parts égales le terme d’interaction, on obtient la décomposition suivante : $\Delta\eta = \gamma + \delta$ où $\gamma = \sum \Delta\alpha_{ZAF}^i \beta_i + \frac{1}{2} \sum \Delta\alpha_{ZAF}^i \Delta\beta_i$ représente l’effet-pays et $\delta = \sum \alpha_{ZAF}^i \Delta\beta_i + \frac{1}{2} \sum \Delta\alpha_{ZAF}^i \Delta\beta_i$ représente l’effet-produit. A noter que cette décomposition n’est qu’approximative puisque la classification SITC n’est pas strictement agrégable. Mais au cours de la période, la différence entre total calculé et reporté ne dépasse jamais 2%, et l’on peut raisonnablement supposer que cette différence est distribuée de façon homogène entre les secteurs.

Tableau 2 : décomposition de la variation des parts commerciales (%)

EXPORTATIONS	variation	effet-pays		effet-produit	
		positif	négatif	positif	négatif
Suisse					
Afrique du Sud	-0.65	5.1	63.9	16.1	14.9
Canada	-0.13	22	34.6	21.1	22.3
Australie	0.06	29.9	31.8	23.6	14.6
Grande-Bretagne					
Afrique du Sud	-1.35	2	64.2	21.7	12.1
Canada	-0.18	20.7	32.2	24.2	22.9
Australie	-0.38	8.4	47.1	30.9	13.6
Autriche					
Afrique du Sud	-0.16	19.5	40.6	19	20.9
Canada	0.2	16.7	33.2	40.3	9.7
Australie	0.13	35.9	22.7	23.8	17.6
IMPORTATIONS					
	variation	positif	négatif	positif	négatif
Suisse					
Afrique du Sud	0.08	34.8	17.2	21.3	26.8
Canada	-0.08	27.3	27.9	17.8	27
Australie	0	38.2	23.3	10.5	27.9
Grande-Bretagne					
Afrique du Sud	-0.33	35.1	26.7	6.7	31.6
Canada	-1.25	17.9	33.1	12.1	36.8
Australie	-0.15	36	16	8.5	39.5
Autriche					
Afrique du Sud	-0.23	29.7	30.1	2.1	38.1
Canada	0.06	42.5	16.6	25.2	15.8
Australie	-0.11	28.5	24.7	3.3	43.5

L'analyse est plus nuancée côté importations. La répartition entre effet pays et effet produit d'une part, entre effet négatif et effet positif d'autre part, est beaucoup plus équilibrée. Par rapport à la Grande-Bretagne et à l'Autriche, la Suisse est de loin le pays pour lequel l'importance des effets produits est le plus élevé dans ses relations avec l'Afrique du Sud. Cette importance des effets produits demeure valable lorsque, pour la Suisse, on compare l'Afrique du Sud à l'Australie et au Canada. La hausse de l'Afrique du Sud dans le total des importations suisses à long terme semble donc être la résultante d'une interaction relativement complexe. D'un côté, une modification de la structure des importations suisses, qui en termes

nets exerce une influence négative (on peut notamment penser à la baisse des importations de diamants). D'un autre, une montée en puissance de la source d'approvisionnement sud-africaine uniforme sur un nombre suffisamment important de secteurs (lesquels ? nous le verrons ci-dessous) pour qu'un effet pays positif se dégage et fasse plus que compenser l'effet produit négatif.

c) Résultats par secteur

Afin de compléter l'analyse précédente, on a reporté dans chacun des deux tableaux suivants (tableau 3 pour les exportations, et 4 pour les importations) les résultats relatifs aux 20 secteurs « extrêmes », soit ceux qui contribuent le plus à la variation de la part de l'Afrique du Sud dans le commerce helvétique, que ce soit de façon positive ou négative.

En règle générale, les secteurs qui « pèsent » le plus dans la variation de la part des exportations suisses vers l'Afrique du Sud sont ceux dont la part initiale *et* le taux de croissance annuel moyen durant la période considérée sont suffisamment élevés, ainsi que l'illustrent les quatre premières colonnes du tableau 4. Les secteurs sont classés par ordre croissant (dans la partie supérieure) ou décroissant (dans la partie inférieure) de leur contribution (en pourcentage) à la variation de la part globale de l'Afrique du Sud dans les exportations suisses. Cette contribution⁶ apparaît dans la cinquième colonne du tableau 3, et elle est négative lorsque l'évolution de la part sectorielle est de signe contraire à celle de la part globale (les mêmes principes s'appliquent à la lecture du tableau 4 qui porte sur les importations).

On constate que les trois secteurs qui « pèsent » le plus dans la perte des débouchés sud-africains sont la machinerie textile, l'appareillage pour circuits électriques et les machines-outils. A eux seuls, ils contribuent à environ un tiers de la variation de la part globale, qui est négative, rappelons-le. Les sept secteurs qui les « suivent », principalement dans le domaine des machines et équipements, sont cependant loin d'exercer une influence négligeable, puisqu'ils font passer la contribution agrégée (soit celle des dix premiers secteurs) à environ deux tiers de la variation globale. La situation est différente à l'autre extrême de la distribution, où seuls deux secteurs dont la part s'accroît (les avions et les médicaments)

⁶ Selon les conventions de notation établies à la note 4, cette contribution correspond à $(\Delta\alpha_{ZAF}^i\beta_i + \alpha_{ZAF}^i\Delta\beta_i + \Delta\alpha_{ZAF}^i\Delta\beta_i) / \Delta\eta$.

contribuent véritablement (à un peu plus de 10%) à freiner la tendance à la baisse. Globalement, cette configuration renforce la perception établie plus haut selon laquelle la chute de l’Afrique du Sud dans les exportations suisses est un phénomène lié au débouché lui-même (effet pays), et réparti relativement uniformément entre tous les secteurs d’exportations suisses.

Tableau 3 :Contributions sectorielles à la variation de la part de l’Afrique du Sud dans les exportations suisses

code sitc	description	part initiale	part finale	variation	croissance annuelle des exportations	contribution
7341	Aircraft, heavier-than-air	0	9.1	9	39.9	-6.4
5417	Medicaments	4.2	17.0	12.8	9.2	-4.8
8996	Orthopadic appl.,hearing aids,artif	0.3	2.0	1.8	13.0	-1.0
5333	Prepared paints, enamels, lacquers,	0.1	0.9	0.8	17.1	-0.5
5332	Printing inks	0	0.5	0.5	23.5	-0.4
5512	Synth.perfume & flavour materials a	1.8	4.8	3.0	6.7	-0.3
7349	Parts of aircraft,balloons airships	0	0.5	0.5	22.0	-0.3
7231	Insulated wire and cable	0.1	0.6	0.5	10.8	-0.2
5992	Insecticides, fungicides, disinfect	0.7	2.0	1.3	6.8	-0.2
9510	Firearms of war & ammunition thereo	0	0.3	0.3	14.5	-0.2
7171	Textile machinery	11.0	3.4	-7.6	-5.4	16.4
7222	Apparatus for electrical circuits	6.4	3.3	-3.1	-2.5	8.5
7151	Machine-tools for working metals	4.6	0.7	-3.9	-8.9	7.4
7221	Electric power machinery	4.5	1.0	-3.5	-7.1	7.0
7192	Pumps and centrifuges	4.0	1.5	-2.5	-4.3	5.8
8641	Watches, watch movements and cases	4.2	2.9	-1.3	-1.1	5.1
5310	Synthetic organic dyestuffs	4.6	4.0	-0.5	0.3	4.9
5128	Organo-inorganic & heterocyclic com	3.0	1.1	-1.9	-4.3	4.3
7113	Steam engines and steam turbines	2.3	0.1	-2.2	-13.6	3.8
7295	Electrical measuring & controlling	2.5	0.7	-1.8	-6.1	3.8

A nouveau, les effets sont beaucoup plus contrastés côté importations. La hausse identifiée ci-dessus est le fait d’un seul secteur, le platine, dont la part dans les importations en provenance de l’Afrique du Sud passe de 14% à 67% sur l’ensemble de la période. A lui seul, ce secteur contribue à 287% (!) de la variation de la part globale. Si l’on élimine le platine de l’analyse, c’est donc à une baisse de la part de l’Afrique du Sud dans les importations suisses que l’on assiste (de 0.26% à 0.13%), ce qui rend la Suisse similaire à la Grande-Bretagne et à l’Autriche. A l’autre extrême de la distribution sectorielle, on retrouve comme on s’y attendait

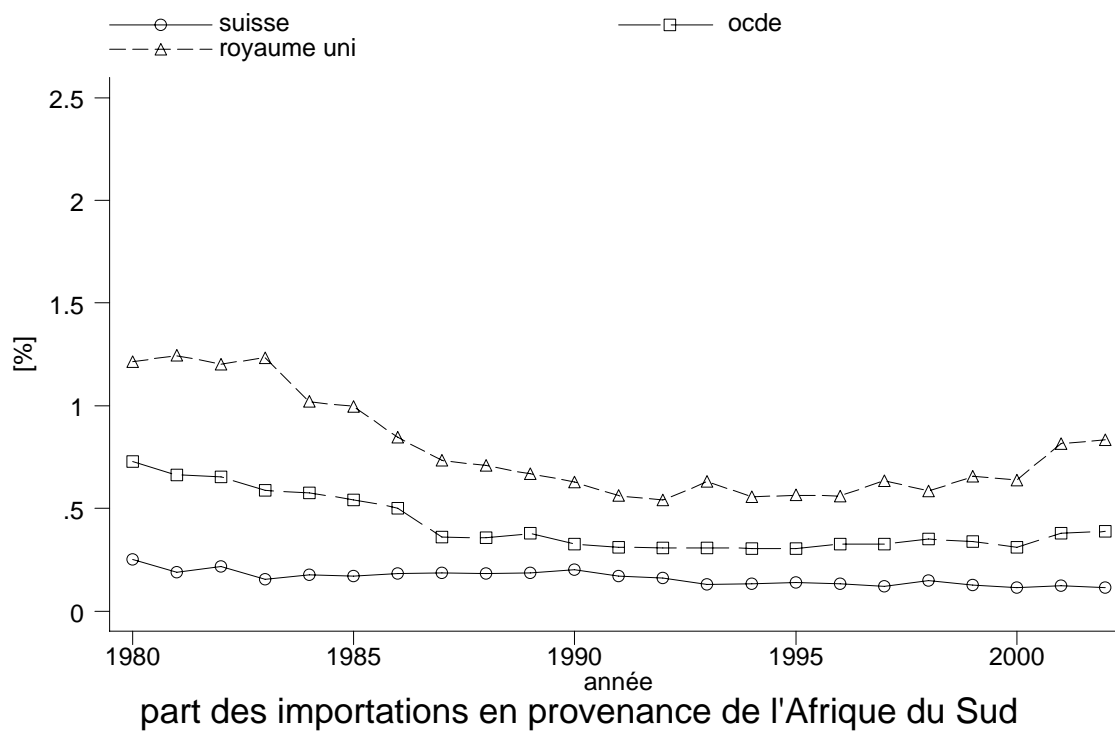
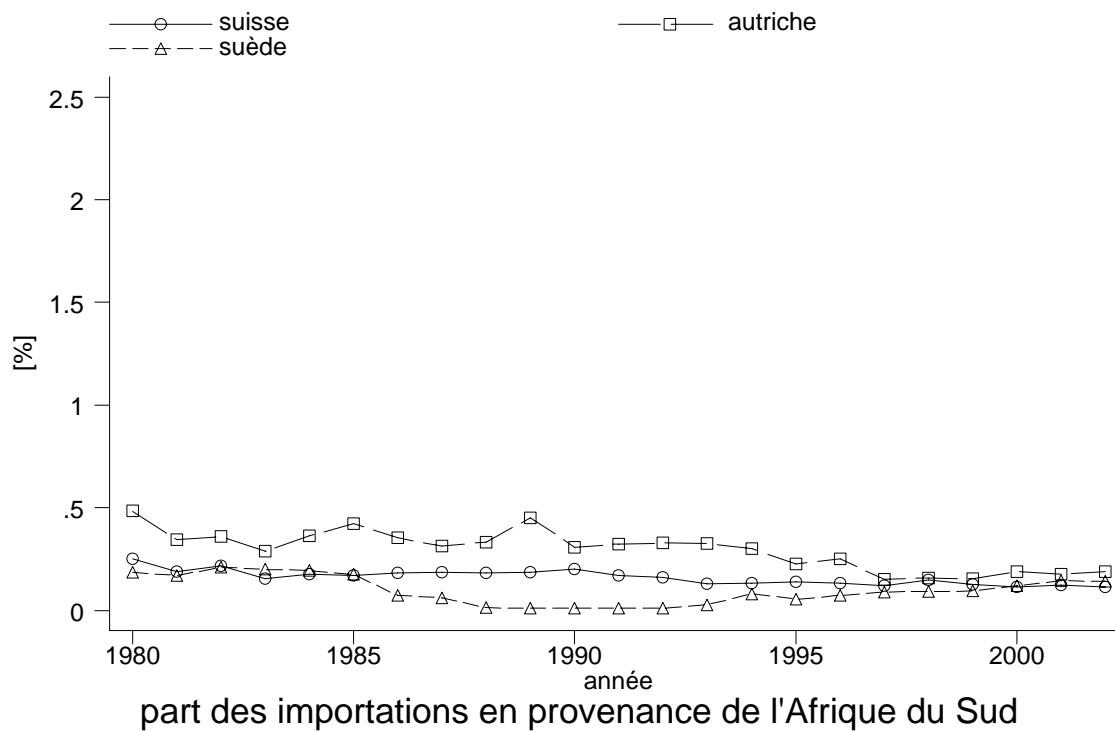
les diamants, qui disparaissent pratiquement des exportations sud-africaines à destination de la Suisse. Quatre autres secteurs connaissent une évolution similaire : le charbon, les pommes, les fruits et le coton. Avec les diamants, ces secteurs contribuent à 175% de la variation globale (86% dans le cas où le platine est exclu).

Tableau 4 :Contributions sectorielles à la variation de la part de l’Afrique du Sud dans les importations suisses

code sitc	description	part initiale	part finale	variation	croissance annuelle des importations	contribution
6812	Platinum,unworked or partly worked	14.2	67.3	53.1	16.3	287.1
1121	Wine of fresh grapes including grap	0.4	2.6	2.2	18.5	11.7
519	Fresh fruit,nes	0.5	2.6	2.1	17.1	11.3
555	Vegetables preserved or prepared,ne	0	1.1	1.1	37.0	5.4
515	Grapes,fresh	0.5	1.4	0.9	12.9	5.1
8414	Clothing and accessories,knitted or	0.1	0.6	0.5	19.4	2.5
5999	Chemical products and preparations,	0	0.4	0.4	24.6	2.1
111	Meat of bovine animals,fresh,chille	0.8	0.9	0.2	8.0	1.8
7249	Telecommunications equipment nes	0	0.3	0.3	23.5	1.6
545	Other fresh vegetables	0.2	0.4	0.3	12.9	1.6
6672	Diamonds,not industrial,not set or	13.3	0	-13.3	-25.1	-53.2
3214	Coal /anthracite, bituminous/	13.3	1.5	-11.8	-5.5	-45.6
514	Apples, fresh	10.7	0.8	-9.9	-7.9	-38.8
539	Fruit & nuts,prepared or preserved,	11.8	4.4	-7.4	1.0	-24.8
2631	Raw cotton, other than linters	3.2	0	-3.2	-20.9	-12.8
6673	Other precious & semi-precious ston	2.5	0	-2.5	-20.6	-10.0
511	Oranges, tangerines and clementines	3.2	0.6	-2.5	-2.4	-9.5
2764	Asbestos,crude,washed or ground	2.3	0	-2.3	-100	-9.3
2628	Wool tops	1.6	0	-1.5	-12.5	-6.1
512	Other citrus fruit	1.7	0.2	-1.5	-4.7	-5.7

Y aurait-il donc eu au cours des années 90 un « effet platine » semblable à « l’effet diamant » des années 80 dans le commerce Suisse-Afrique du Sud ? La figure 4 représente l’évolution de la part de l’Afrique du Sud dans les importations suisses lorsque les diamants et le platine sont exclus de l’analyse. En comparaison avec les figures 2(a) (tous les secteurs) et 2(b) (diamants exclus), on constate que la Suisse est désormais systématiquement en-dessous de la moyenne OCDE, occupant une position intermédiaire (et relativement stable) entre l’Autriche et la Suède. Les importations de platine sud-africain influencent donc fortement le résultat agrégé.

Figure 4 : Part des importations (diamants et platine exclus) en provenance de l'Afrique du Sud (1980-2002)



La figure 5 montre une étroite association entre la part du platine dans les exportations suisses et sa part dans les importations avec le reste du monde, ce qui suggère fortement que le métal est réexporté après avoir transité par la Suisse. Contrairement au diamant, dont le commerce s'effrite dans les années 90, cette part a subi une forte hausse à partir de 1996 (environ 1%) à 2000 (près de 4%). La part de l'Afrique du Sud dans les importations suisses de platine (elle est inexistante dans les exportations), inférieure à 10% au début des années 80, passe au-dessus de 15% de 1988 à 1998, atteignant même 35% en 1996, et reste relativement soutenue dans la période récente. Ces niveaux sont plus élevés que ceux enregistrés par les importations de diamants. La conjonction de ces deux phénomènes (hausse du platine dans les importations suisses en général et montée en puissance du partenaire sud-africain) permet d'expliquer l'évolution fulgurante de la part du platine dans les importations suisses en provenance de l'Afrique du Sud, qui passe de moins de 20% à plus de 70% sur l'ensemble de la période.

Figure 5 : Part du platine dans le commerce suisse (1980-2002)

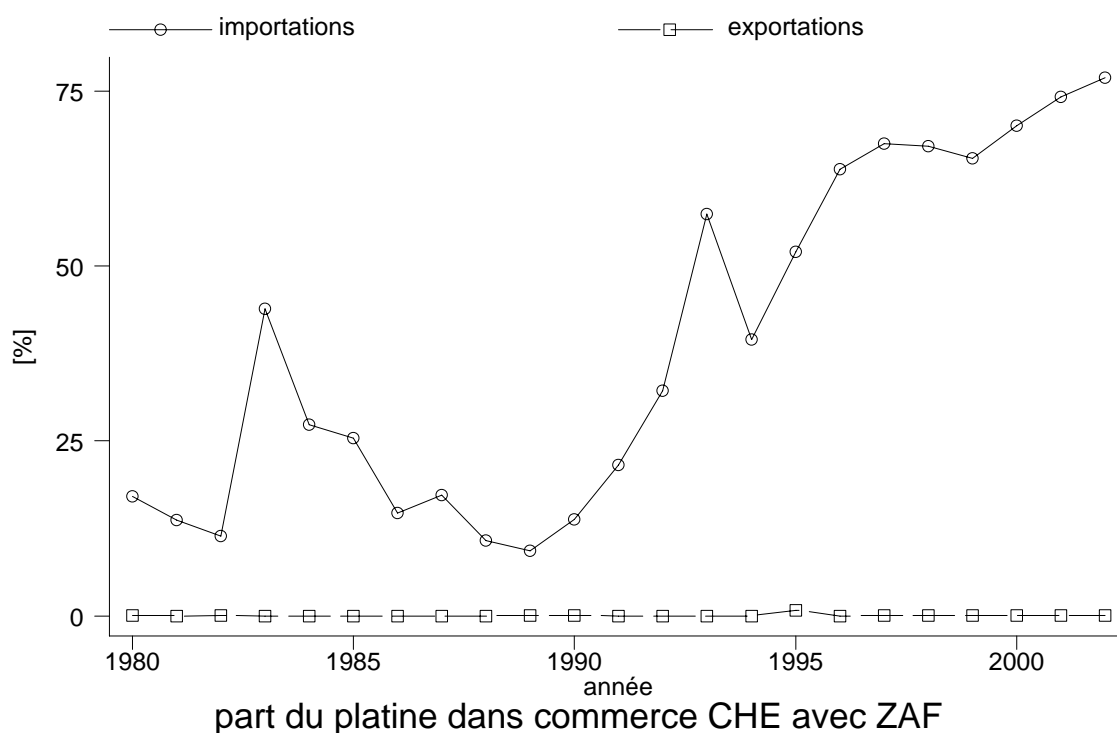
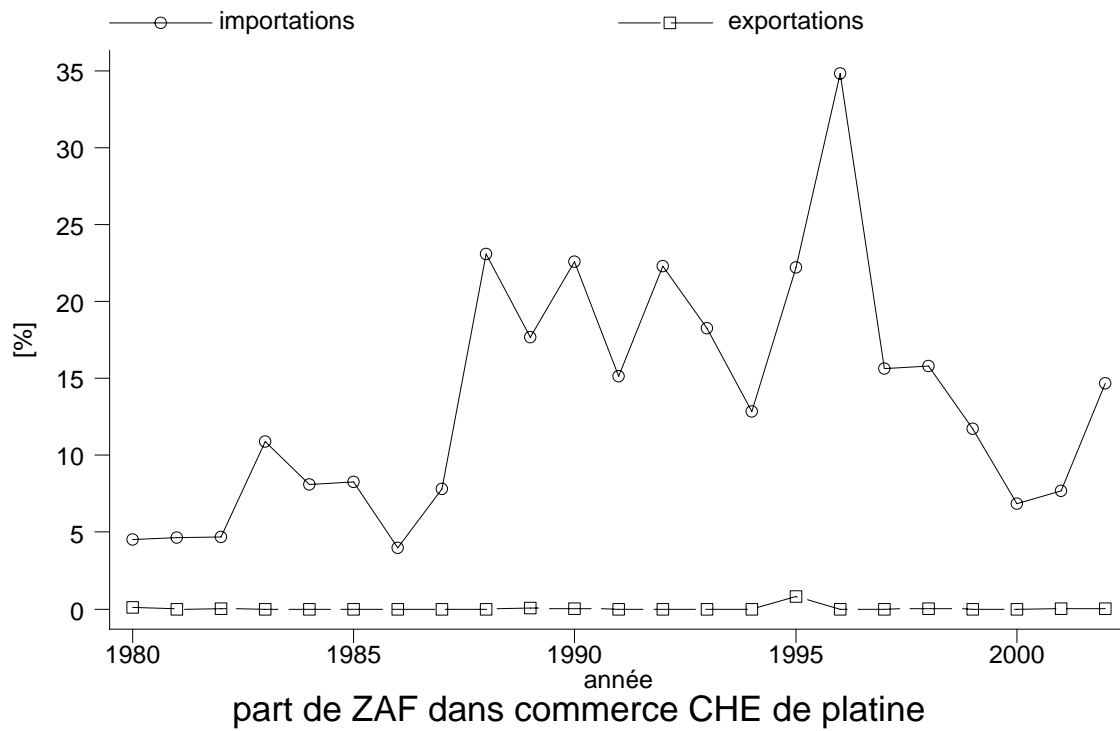
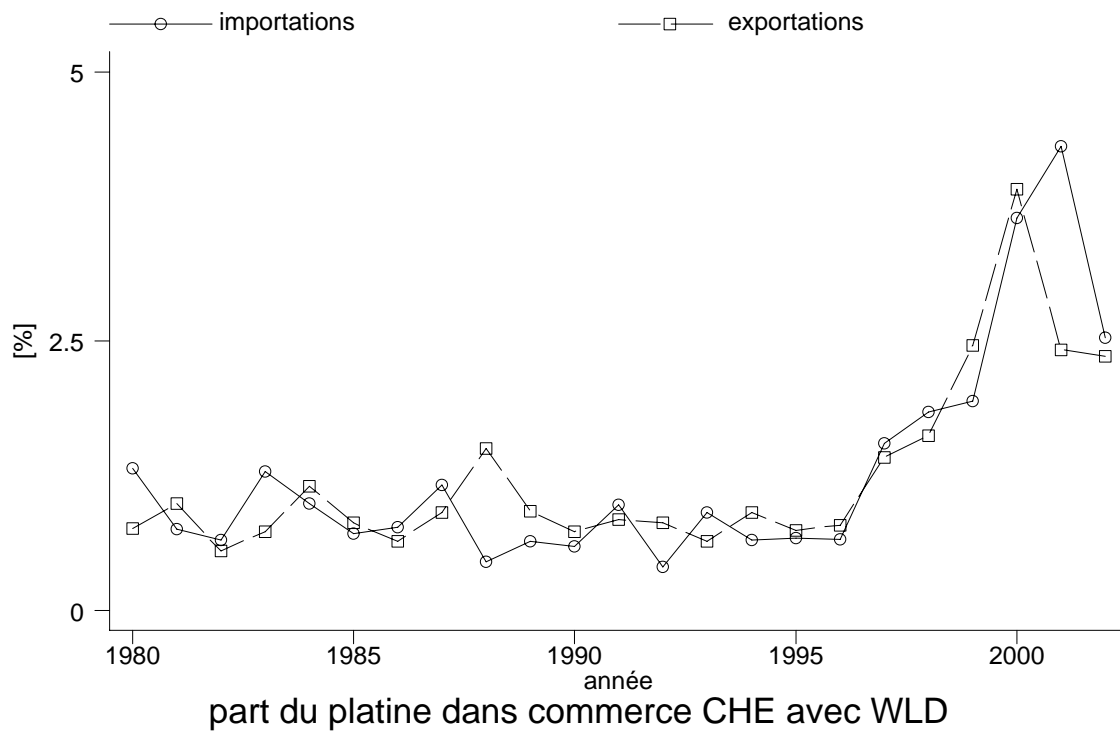


Figure 5 : Part du platine dans le commerce suisse (1980-2002) (suite)



d) Conclusions

Que peut-on conclure de cette analyse ? La fin du régime de l'apartheid a-t-elle effectivement coïncidé avec un bouleversement structurel des relations commerciales entre la Suisse et l'Afrique du Sud ? A quelques notables exceptions près, l'évidence empirique accumulée dans cette section conduirait plutôt à se prononcer par la négative.

Certes, les exportations suisses se dirigent moins vers l'Afrique du Sud que par le passé, et l'on ne peut exclure a priori qu'une part de ce déclin soit due à la perte de contacts privilégiés entre certaines entreprises suisses et les milieux d'affaire sud-africains. Cependant le déclin du débouché sud-africain n'est absolument pas propre à la Suisse : il est partagé par la moyenne des pays industrialisés, et ceci depuis une vingtaine d'années. La source de ce phénomène est donc à chercher ailleurs : notamment dans le ralentissement de la croissance sud-africaine dans les années 80, et dans l'apparition d'autres débouchés sur le plan mondial (pays d'Asie et de l'Est) durant les années 90. On pourrait également invoquer l'effet des sanctions internationales au milieu des années 80. Mais l'impact de ces mesures est difficile à estimer, et il est pour le moins surprenant qu'un pays comme la Suisse, critiqué pour ne pas avoir adopté de sanctions, ait connu une évolution similaire à celle de la moyenne des pays de l'OCDE.

L'évolution des importations suisses en provenance de l'Afrique du Sud paraît plus suspecte. En premier lieu, les variations sectorielles sont beaucoup plus prononcées. Ensuite, dans le cas du diamant et du platine, il est clair que la Suisse a joué ou joue encore un rôle de plaque tournante, important et ré-exportant le même produit. Il est à relever également que la montée en importance de ces deux minéraux coïncide avec l'imposition des sanctions internationales contraignantes. Il est donc très probable que dans ces deux cas la Suisse ait tiré profit de son attentisme et que les exportateurs sud-africains aient cherché à minimiser le risque de sanctions en passant par le marché helvétique. De plus, il faut rappeler que les données officielles sous-estiment gravement les exportations d'or sud-africain (cf. discussion du tableau XX dans l'Annexe Statistique), alors même qu'elles ont représenté un élément-clé, d'un ordre de grandeur supérieur aux diamants et au platine.

Cela dit, force est aussi de reconnaître que les facteurs de politique internationale ne constituent qu'une partie de l'explication. Des considérations économiques sont également entrées en jeu, notamment dans le cas du platine, dont les exportations ont continué à progresser durant les années 90, alors même que le risque de sanctions avait disparu. Par ailleurs, et plus généralement, le fait que les changements de structure soient plus prononcés côté importations d'Afrique du Sud que côté exportations vers ce même pays n'est a priori pas vraiment surprenant. En effet, la structure de production suisse, plus ancienne et technologiquement complexe, présente naturellement une inertie beaucoup plus grande que la structure de production sud-africaine.